

“Tout reposait sur Ferréol, désormais, et il n'était pas sûr de vouloir de ce pouvoir. Il n'en pouvait plus de ce monde où l'on s'exploitait sans vergogne, où l'on torturait sans scrupule, où l'on tuait sans peine, où l'on gagnait sans mériter.”

Sophie Chérier
La vraie couleur de la vanille (p.21)



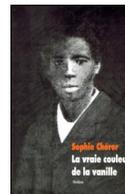
“Tout reposait sur Ferréol, désormais, et il n'était pas sûr de vouloir de ce pouvoir. Il n'en pouvait plus de ce monde où l'on s'exploitait sans vergogne, où l'on torturait sans scrupule, où l'on tuait sans peine, où l'on gagnait sans mériter.”

Sophie Chérier
La vraie couleur de la vanille (p.21)



“Tout reposait sur Ferréol, désormais, et il n'était pas sûr de vouloir de ce pouvoir. Il n'en pouvait plus de ce monde où l'on s'exploitait sans vergogne, où l'on torturait sans scrupule, où l'on tuait sans peine, où l'on gagnait sans mériter.”

Sophie Chérier
La vraie couleur de la vanille (p.21)



“Tout reposait sur Ferréol, désormais, et il n'était pas sûr de vouloir de ce pouvoir. Il n'en pouvait plus de ce monde où l'on s'exploitait sans vergogne, où l'on torturait sans scrupule, où l'on tuait sans peine, où l'on gagnait sans mériter.”

Sophie Chérier
La vraie couleur de la vanille (p.21)



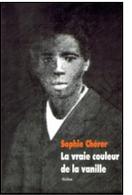
“L’île était en guerre contre elle-même. Sa beauté contre sa rente, sa paix contre un labeur incessant. La raison contre la démesure.”

Sophie Chérier
La vraie couleur de la vanille (p.32)



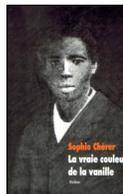
“L’île était en guerre contre elle-même. Sa beauté contre sa rente, sa paix contre un labeur incessant. La raison contre la démesure.”

Sophie Chérier
La vraie couleur de la vanille (p.32)



“L’île était en guerre contre elle-même. Sa beauté contre sa rente, sa paix contre un labeur incessant. La raison contre la démesure.”

Sophie Chérier
La vraie couleur de la vanille (p.32)



“L’île était en guerre contre elle-même. Sa beauté contre sa rente, sa paix contre un labeur incessant. La raison contre la démesure.”

Sophie Chérier
La vraie couleur de la vanille (p.32)



“Les botanistes ! Ils arrivaient quelque part. Ils regardaient partout. Ils observaient, plus longtemps, plus attentivement que les autres. Ils notaient, dessinaient, détaillaient. Ils comparaient. Ils décrivaient. Ils touchaient. Ils ouvraient, déchiraient. Ils arrachaient, emportaient, repotaient, transplantaient. Ils subtilisaient. Ils s’octroyaient. Ils volaient. Ils détenaient.

Et puis ils répertoriaient, classifiaient, classaient, collationnaient. Ils divisaient, en embranchements, sous-embranchements, classes, ordres, familles, espèces, branchettes, brindilles, palmettes... Ils régnaient, enfin. Sans avoir rien fait.”

Sophie Chérier
La vraie couleur de la vanille (p.37)



“Les botanistes ! Ils arrivaient quelque part. Ils regardaient partout. Ils observaient, plus longtemps, plus attentivement que les autres. Ils notaient, dessinaient, détaillaient. Ils comparaient. Ils décrivaient. Ils touchaient. Ils ouvraient, déchiraient. Ils arrachaient, emportaient, repotaient, transplantaient. Ils subtilisaient. Ils s’octroyaient. Ils volaient. Ils détenaient.

Et puis ils répertoriaient, classifiaient, classaient, collationnaient. Ils divisaient, en embranchements, sous-embranchements, classes, ordres, familles, espèces, branchettes, brindilles, palmettes... Ils régnaient, enfin. Sans avoir rien fait.”

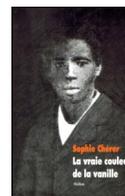
Sophie Chérier
La vraie couleur de la vanille (p.37)



“Les botanistes ! Ils arrivaient quelque part. Ils regardaient partout. Ils observaient, plus longtemps, plus attentivement que les autres. Ils notaient, dessinaient, détaillaient. Ils comparaient. Ils décrivaient. Ils touchaient. Ils ouvraient, déchiraient. Ils arrachaient, emportaient, repotaient, transplantaient. Ils subtilisaient. Ils s’octroyaient. Ils volaient. Ils détenaient.

Et puis ils répertoriaient, classifiaient, classaient, collationnaient. Ils divisaient, en embranchements, sous-embranchements, classes, ordres, familles, espèces, branchettes, brindilles, palmettes... Ils régnaient, enfin. Sans avoir rien fait.”

Sophie Chérier
La vraie couleur de la vanille (p.37)



“Les botanistes ! Ils arrivaient quelque part. Ils regardaient partout. Ils observaient, plus longtemps, plus attentivement que les autres. Ils notaient, dessinaient, détaillaient. Ils comparaient. Ils décrivaient. Ils touchaient. Ils ouvraient, déchiraient. Ils arrachaient, emportaient, repotaient, transplantaient. Ils subtilisaient. Ils s’octroyaient. Ils volaient. Ils détenaient.

Et puis ils répertoriaient, classifiaient, classaient, collationnaient. Ils divisaient, en embranchements, sous-embranchements, classes, ordres, familles, espèces, branchettes, brindilles, palmettes... Ils régnaient, enfin. Sans avoir rien fait.”

Sophie Chérier
La vraie couleur de la vanille (p.37)



“Il y avait des histoires jacquiers, énormes, rugueuses, qui s'écrasaient quand elles étaient prêtes, éclataient avec un bruit de flaque et se répandaient, et dans lesquelles on pataugeait longtemps. Il y avait des histoires oranges, rondes et lisses en apparence, mais qu'il fallait éplucher en s'écorchant les ongles pour réussir à boire leur jus acidulé en crachant les pépins. Il y avait des histoires figues mignonnes, les plus douces et les plus faciles. Il suffisait de les faire glisser hors de leur fourreau de peau pour les gober tout rond. Il y avait les histoires cocos, dont on cassait la coque à grands cris, à fracas, pour y racler la pulpe et avaler l'eau mate.”

Sophie Chérier
La vraie couleur de la vanille (p.42-43)



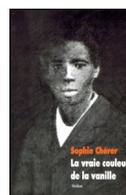
“Il y avait des histoires jacquiers, énormes, rugueuses, qui s'écrasaient quand elles étaient prêtes, éclataient avec un bruit de flaque et se répandaient, et dans lesquelles on pataugeait longtemps. Il y avait des histoires oranges, rondes et lisses en apparence, mais qu'il fallait éplucher en s'écorchant les ongles pour réussir à boire leur jus acidulé en crachant les pépins. Il y avait des histoires figues mignonnes, les plus douces et les plus faciles. Il suffisait de les faire glisser hors de leur fourreau de peau pour les gober tout rond. Il y avait les histoires cocos, dont on cassait la coque à grands cris, à fracas, pour y racler la pulpe et avaler l'eau mate.”

Sophie Chérier
La vraie couleur de la vanille (p.42-43)



“Il y avait des histoires jacquiers, énormes, rugueuses, qui s'écrasaient quand elles étaient prêtes, éclataient avec un bruit de flaque et se répandaient, et dans lesquelles on pataugeait longtemps. Il y avait des histoires oranges, rondes et lisses en apparence, mais qu'il fallait éplucher en s'écorchant les ongles pour réussir à boire leur jus acidulé en crachant les pépins. Il y avait des histoires figues mignonnes, les plus douces et les plus faciles. Il suffisait de les faire glisser hors de leur fourreau de peau pour les gober tout rond. Il y avait les histoires cocos, dont on cassait la coque à grands cris, à fracas, pour y racler la pulpe et avaler l'eau mate.”

Sophie Chérier
La vraie couleur de la vanille (p.42-43)



“Il y avait des histoires jacquiers, énormes, rugueuses, qui s'écrasaient quand elles étaient prêtes, éclataient avec un bruit de flaque et se répandaient, et dans lesquelles on pataugeait longtemps. Il y avait des histoires oranges, rondes et lisses en apparence, mais qu'il fallait éplucher en s'écorchant les ongles pour réussir à boire leur jus acidulé en crachant les pépins. Il y avait des histoires figues mignonnes, les plus douces et les plus faciles. Il suffisait de les faire glisser hors de leur fourreau de peau pour les gober tout rond. Il y avait les histoires cocos, dont on cassait la coque à grands cris, à fracas, pour y racler la pulpe et avaler l'eau mate.”

Sophie Chérier
La vraie couleur de la vanille (p.42-43)



“[...] Les hommes qui deviennent les plus intelligents et les plus vifs sont peut-être ceux qu'enfants on a laissés jouer sans leur lier les mains. [...] Le sens du toucher influe sur tous les autres.”

Sophie Chérier
La vraie couleur de la vanille (p.45)



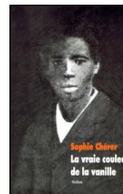
“[...] Les hommes qui deviennent les plus intelligents et les plus vifs sont peut-être ceux qu'enfants on a laissés jouer sans leur lier les mains. [...] Le sens du toucher influe sur tous les autres.”

Sophie Chérier
La vraie couleur de la vanille (p.45)



“[...] Les hommes qui deviennent les plus intelligents et les plus vifs sont peut-être ceux qu'enfants on a laissés jouer sans leur lier les mains. [...] Le sens du toucher influe sur tous les autres.”

Sophie Chérier
La vraie couleur de la vanille (p.45)



“[...] Les hommes qui deviennent les plus intelligents et les plus vifs sont peut-être ceux qu'enfants on a laissés jouer sans leur lier les mains. [...] Le sens du toucher influe sur tous les autres.”

Sophie Chérier
La vraie couleur de la vanille (p.45)



“[...] Ferréol comprit soudain qu'il valait mieux se taire, que tout son n'aurait fait qu'abîmer cet instant, que, pas plus que les complicités, les caresses ne se réclament. Elles arrivent. Inattendues. Bénies. Et puis s'en vont.”

Sophie Chérier
La vraie couleur de la vanille (p.48)



“[...] Ferréol comprit soudain qu'il valait mieux se taire, que tout son n'aurait fait qu'abîmer cet instant, que, pas plus que les complicités, les caresses ne se réclament. Elles arrivent. Inattendues. Bénies. Et puis s'en vont.”

Sophie Chérier
La vraie couleur de la vanille (p.48)



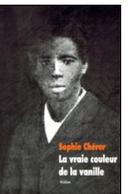
“[...] Ferréol comprit soudain qu'il valait mieux se taire, que tout son n'aurait fait qu'abîmer cet instant, que, pas plus que les complicités, les caresses ne se réclament. Elles arrivent. Inattendues. Bénies. Et puis s'en vont.”

Sophie Chérier
La vraie couleur de la vanille (p.48)



“[...] Ferréol comprit soudain qu'il valait mieux se taire, que tout son n'aurait fait qu'abîmer cet instant, que, pas plus que les complicités, les caresses ne se réclament. Elles arrivent. Inattendues. Bénies. Et puis s'en vont.”

Sophie Chérier
La vraie couleur de la vanille (p.48)



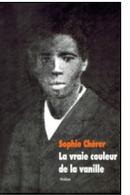
“Décidément... toujours rester soi-même ! Ne jamais se déjuger ! Ne jamais se dénaturer !”

Sophie Chérier
La vraie couleur de la vanille (p.59)



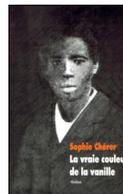
“Décidément... toujours rester soi-même ! Ne jamais se déjuger ! Ne jamais se dénaturer !”

Sophie Chérier
La vraie couleur de la vanille (p.59)



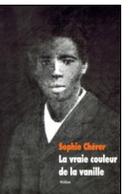
“Décidément... toujours rester soi-même ! Ne jamais se déjuger ! Ne jamais se dénaturer !”

Sophie Chérier
La vraie couleur de la vanille (p.59)



“Décidément... toujours rester soi-même ! Ne jamais se déjuger ! Ne jamais se dénaturer !”

Sophie Chérier
La vraie couleur de la vanille (p.59)



“À petite dose, certaines [plantes] sont des remèdes, et à haute dose, des poisons. Ainsi que nous. Oui, les plantes sont nos sœurs. Comme nous elles respirent. Comme nous elles sommeillent. Crois-moi. Nous ne savons pas encore à quel point, de science sûre, mais un jour on découvrira qu'elles meurent de chagrin, comme nous ; qu'elles s'écrivent et se donnent des nouvelles par-delà les monts et les mers, comme nous ; qu'elles se souviennent des blessures et des joies, comme nous le faisons. Que leur sève est comme un sang, qu'un cœur bat dans leur écorce.”

Sophie Chérier
La vraie couleur de la vanille (p.62)



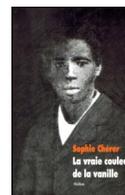
“À petite dose, certaines [plantes] sont des remèdes, et à haute dose, des poisons. Ainsi que nous. Oui, les plantes sont nos sœurs. Comme nous elles respirent. Comme nous elles sommeillent. Crois-moi. Nous ne savons pas encore à quel point, de science sûre, mais un jour on découvrira qu'elles meurent de chagrin, comme nous ; qu'elles s'écrivent et se donnent des nouvelles par-delà les monts et les mers, comme nous ; qu'elles se souviennent des blessures et des joies, comme nous le faisons. Que leur sève est comme un sang, qu'un cœur bat dans leur écorce.”

Sophie Chérier
La vraie couleur de la vanille (p.62)



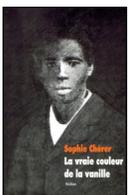
“À petite dose, certaines [plantes] sont des remèdes, et à haute dose, des poisons. Ainsi que nous. Oui, les plantes sont nos sœurs. Comme nous elles respirent. Comme nous elles sommeillent. Crois-moi. Nous ne savons pas encore à quel point, de science sûre, mais un jour on découvrira qu'elles meurent de chagrin, comme nous ; qu'elles s'écrivent et se donnent des nouvelles par-delà les monts et les mers, comme nous ; qu'elles se souviennent des blessures et des joies, comme nous le faisons. Que leur sève est comme un sang, qu'un cœur bat dans leur écorce.”

Sophie Chérier
La vraie couleur de la vanille (p.62)



“À petite dose, certaines [plantes] sont des remèdes, et à haute dose, des poisons. Ainsi que nous. Oui, les plantes sont nos sœurs. Comme nous elles respirent. Comme nous elles sommeillent. Crois-moi. Nous ne savons pas encore à quel point, de science sûre, mais un jour on découvrira qu'elles meurent de chagrin, comme nous ; qu'elles s'écrivent et se donnent des nouvelles par-delà les monts et les mers, comme nous ; qu'elles se souviennent des blessures et des joies, comme nous le faisons. Que leur sève est comme un sang, qu'un cœur bat dans leur écorce.”

Sophie Chérier
La vraie couleur de la vanille (p.62)



“Mais plus il s’obligeait à faire bonne figure dans le monde, plus il rentrait hors de lui de réceptions qu’il n’avait pas eu la sagesse de bouder.”

Sophie Chérier
La vraie couleur de la vanille (p.71)



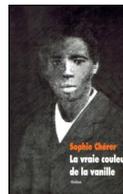
“Mais plus il s’obligeait à faire bonne figure dans le monde, plus il rentrait hors de lui de réceptions qu’il n’avait pas eu la sagesse de bouder.”

Sophie Chérier
La vraie couleur de la vanille (p.71)



“Mais plus il s’obligeait à faire bonne figure dans le monde, plus il rentrait hors de lui de réceptions qu’il n’avait pas eu la sagesse de bouder.”

Sophie Chérier
La vraie couleur de la vanille (p.71)



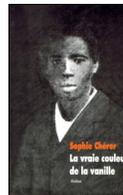
“Mais plus il s’obligeait à faire bonne figure dans le monde, plus il rentrait hors de lui de réceptions qu’il n’avait pas eu la sagesse de bouder.”

Sophie Chérier
La vraie couleur de la vanille (p.71)



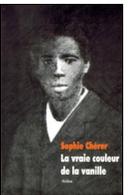
- “- Sais-tu pourquoi j’aime tant les plantes, Edmond ?
- ...
- Parce qu’elles se taisent !”

Sophie Chérier
La vraie couleur de la vanille (p.73)



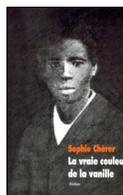
- “- Sais-tu pourquoi j’aime tant les plantes, Edmond ?
- ...
- Parce qu’elles se taisent !”

Sophie Chérier
La vraie couleur de la vanille (p.73)



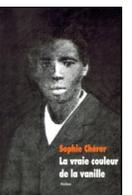
- “- Sais-tu pourquoi j’aime tant les plantes, Edmond ?
- ...
- Parce qu’elles se taisent !”

Sophie Chérier
La vraie couleur de la vanille (p.73)



- “- Sais-tu pourquoi j’aime tant les plantes, Edmond ?
- ...
- Parce qu’elles se taisent !”

Sophie Chérier
La vraie couleur de la vanille (p.73)



“Nommer, c’est faire exister. C’est donner vie. On n’a pas le droit de négliger cela.”

Sophie Chérier
La vraie couleur de la vanille (p.75)



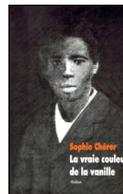
“Nommer, c’est faire exister. C’est donner vie. On n’a pas le droit de négliger cela.”

Sophie Chérier
La vraie couleur de la vanille (p.75)



“Nommer, c’est faire exister. C’est donner vie. On n’a pas le droit de négliger cela.”

Sophie Chérier
La vraie couleur de la vanille (p.75)



“Nommer, c’est faire exister. C’est donner vie. On n’a pas le droit de négliger cela.”

Sophie Chérier
La vraie couleur de la vanille (p.75)



“Oui, on avait envie de faire son ami de cet enfant paisible et scrupuleux. mais Edmond était trop noir pour les Blancs, trop blanchi pour les Noirs, trop gâté pour les brimés, trop oisif pour les travailleurs, trop soumis pour les libres, trop naïf pour les adultes, trop édifié pour les enfants. Trop intelligent pour le commun des mortels. Nulle part il n’était à sa place.”

Sophie Chérier
La vraie couleur de la vanille (p.88)



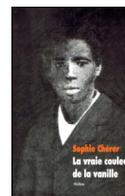
“Oui, on avait envie de faire son ami de cet enfant paisible et scrupuleux. mais Edmond était trop noir pour les Blancs, trop blanchi pour les Noirs, trop gâté pour les brimés, trop oisif pour les travailleurs, trop soumis pour les libres, trop naïf pour les adultes, trop édifié pour les enfants. Trop intelligent pour le commun des mortels. Nulle part il n’était à sa place.”

Sophie Chérier
La vraie couleur de la vanille (p.88)



“Oui, on avait envie de faire son ami de cet enfant paisible et scrupuleux. mais Edmond était trop noir pour les Blancs, trop blanchi pour les Noirs, trop gâté pour les brimés, trop oisif pour les travailleurs, trop soumis pour les libres, trop naïf pour les adultes, trop édifié pour les enfants. Trop intelligent pour le commun des mortels. Nulle part il n’était à sa place.”

Sophie Chérier
La vraie couleur de la vanille (p.88)



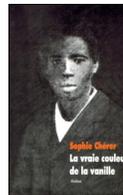
“Oui, on avait envie de faire son ami de cet enfant paisible et scrupuleux. mais Edmond était trop noir pour les Blancs, trop blanchi pour les Noirs, trop gâté pour les brimés, trop oisif pour les travailleurs, trop soumis pour les libres, trop naïf pour les adultes, trop édifié pour les enfants. Trop intelligent pour le commun des mortels. Nulle part il n’était à sa place.”

Sophie Chérier
La vraie couleur de la vanille (p.88)



“Avant, alors qu’il disait vrai et qu’il était vivant, il ne voyait qu’elles partout : la vie, la vérité. La vie foisonnante, luxuriante, débordante de l’île. La vérité des plantes, de leurs unions, de leurs naissances, de leur beauté. La vérité des paroles et des actes.”

Sophie Chérier
La vraie couleur de la vanille (p.117)



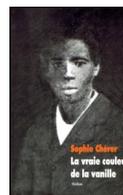
“Avant, alors qu’il disait vrai et qu’il était vivant, il ne voyait qu’elles partout : la vie, la vérité. La vie foisonnante, luxuriante, débordante de l’île. La vérité des plantes, de leurs unions, de leurs naissances, de leur beauté. La vérité des paroles et des actes.”

Sophie Chérier
La vraie couleur de la vanille (p.117)



“Avant, alors qu’il disait vrai et qu’il était vivant, il ne voyait qu’elles partout : la vie, la vérité. La vie foisonnante, luxuriante, débordante de l’île. La vérité des plantes, de leurs unions, de leurs naissances, de leur beauté. La vérité des paroles et des actes.”

Sophie Chérier
La vraie couleur de la vanille (p.117)



“Avant, alors qu’il disait vrai et qu’il était vivant, il ne voyait qu’elles partout : la vie, la vérité. La vie foisonnante, luxuriante, débordante de l’île. La vérité des plantes, de leurs unions, de leurs naissances, de leur beauté. La vérité des paroles et des actes.”

Sophie Chérier
La vraie couleur de la vanille (p.117)



“Tu fais donc partie de ces adultes qui n’aiment les enfants que petits, soumis et dépendants...”

Sophie Chérier
La vraie couleur de la vanille (p.148-149)



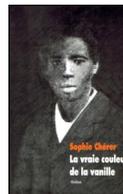
“Tu fais donc partie de ces adultes qui n’aiment les enfants que petits, soumis et dépendants...”

Sophie Chérier
La vraie couleur de la vanille (p.148-149)



“Tu fais donc partie de ces adultes qui n’aiment les enfants que petits, soumis et dépendants...”

Sophie Chérier
La vraie couleur de la vanille (p.148-149)



“Tu fais donc partie de ces adultes qui n’aiment les enfants que petits, soumis et dépendants...”

Sophie Chérier
La vraie couleur de la vanille (p.148-149)



“Il faut que la fleur meure pour que le fruit grandisse.”

Sophie Chérier
La vraie couleur de la vanille (p.199)



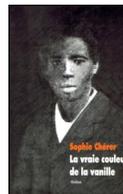
“Il faut que la fleur meure pour que le fruit grandisse.”

Sophie Chérier
La vraie couleur de la vanille (p.199)



“Il faut que la fleur meure pour que le fruit grandisse.”

Sophie Chérier
La vraie couleur de la vanille (p.199)



“Il faut que la fleur meure pour que le fruit grandisse.”

Sophie Chérier
La vraie couleur de la vanille (p.199)

